

Mémoires en Morvan

Florence Bigo-Renault

Mémoires en Morvan

**Collection
Courts Lettrages**

TEMPS
IMPOSSIBLES

Photo : Gisèle Bonneau jeune

Maquette couverture : Fred Grivaud

Corrections : Sandra Amani, Marie-Laure Jeunet

Dans la même collection

- Les chemins du mystère (Sandra Amani, 2017)
- La lueur de vivre (Dominik Vallet, 2017)
- Mort au crabe ! (Laurence Gaud, 2018)
- Hymnes des cousins charbonniers (Alain Lequien, 2018)
- Prison sidérale (Alain Blondelon, 2019)
- Le Poulpe spatial -Saison 1 (D. Vallet, Ph. Heurtel, Ph. Robin, 2020)
- ForeverBook (Christian Lucas, 2020)
- L'arche en péril (Marie-Laure Jeunet, 2021)

ISBN : 978-1--291-27332-8

© Éditions Temps Impossibles 2021

2 rue du sergent Bornet, F-89400 ORMOY

<http://www.tempsimpossible.com>

Email : contact@tempsimpossible.com

La Gisèle

Elle se rend bien compte qu'à présent, il faut tout faire à sa place : elle n'est plus capable de choisir ses vêtements pour qu'ils soient propres et frais, de mettre seule un joli collier, ou encore de se coiffer pour être élégante et avoir belle allure. Maintenant, il faut l'aider à trouver son chemin et lui expliquer où l'on va et à quelle heure.

Gisèle oublie tout. Elle a beau faire des nœuds à son mouchoir, elle ne se rappelle jamais à quoi ils correspondent.

Aujourd'hui, en se voyant apprêtée dans le grand miroir, elle ne sait plus pourquoi elle a dû se faire belle. Un léger parfum de lavande flotte dans l'air. Le calendrier accroché au mur indique qu'on est dimanche... Quelqu'un va peut-être venir la chercher, mais pour l'emmener où ?

Elle prend son sac à main et fouille à l'intérieur. Ses doigts rencontrent un petit paquet. Elle le sort et le regarde avec étonnement. Du papier cadeau...

Heureusement, sa fille a pris l'habitude de tout lui noter sur l'éphéméride. Le soir, on arrache la page du jour écoulé, c'est bien pratique.

Gisèle se penche vers le mur pour lire ce qui est écrit :

Restaurant en famille pour l'anniversaire de Benoît.

On va au restaurant, c'est donc ça ! Et ce petit paquet, ce serait un cadeau pour l'anniversaire de Benoît. Elle lui a acheté... elle lui a acheté...

Elle secoue le paquet en tous sens. Elle ne se souvient plus de ce qu'il contient et cela l'inquiète. Pensivement, elle le remet dans son sac qu'elle pose sur la table. Benoît, ah oui, c'est ça, Benoît, son petit-fils. Gisèle se rend compte qu'elle avait oublié son prénom. Elle en est rouge de honte. Et

La Gisèle

il va avoir... quinze ans ?

Heureusement, elle se souvient très bien de sa naissance, en banlieue sud, un peu avant qu'elle parte à la retraite. Ah ! Paris !

Elle était si active à l'époque, et d'une vivacité sans pareille ! Elle avait travaillé au Soldat Laboureur, puis à Inno, près de la gare Montparnasse. Les rayons du grand magasin s'étalaient dans les profondeurs du rez-de-chaussée, au bas d'un immeuble, à l'ombre de la grande tour moderne que Gisèle regardait avec admiration. Dans le bruit de la circulation, les messages publicitaires et le brouhaha des voix, Gisèle avait, toute sa carrière, pris part au tourbillon de la vie parisienne. Elle en avait aimé chaque instant. Le soir, harassée de fatigue, elle rentrait à l'appartement de l'Avenue du Maine et se mettait au balcon pour contempler la vie qui ralentissait.

Demain, il faudrait compter les parapluies et les paires de gants, car le temps s'assombrissait, et on en aurait besoin... Fort appréciée de ses clientes, elle pensait sans cesse au jour suivant et aux articles à commander de nouveau. Chaque matin, elle écoutait religieusement la météo pour savoir si elle devait mettre en valeur les parapluies ou les ombrelles.

Elle allait d'un pas léger, pensant avec bonheur aux gens du magasin, à sa chère famille, à la Noël qui approchait et qui allait rassembler tout le monde à la ferme des Chaintres. Maman Hélène les attendrait sûrement avec impatience pour tout préparer ; on inviterait son frère Émile, et aussi Pierrot, avec qui elle avait grandi... Elle serait si heureuse de le revoir, si son métier de cuisinier lui laissait le loisir de venir !

Pour les fêtes, elle revenait alors sur les lieux de son enfance, non loin des rives du lac des Settons. De la ferme familiale, on voyait presque jusqu'à la queue du lac. C'est là que, jadis, circulait le tacot. Le Jean le prenait pour revenir de Paris.

Ce petit train arrivait des hauteurs de Moux. Gisèle entendait le sifflement de la locomotive à vapeur avant de voir la silhouette des trois wagons rectangulaires arriver en ligne droite, en contrebas de la route. S'il ralentissait assez avant de tourner en direction des Settons, le Jean avait le temps de sauter en marche, son sac de voyage à la main. Sinon, il fallait que la Gisèle soit patiente : le Jean descendrait à l'arrêt du Cerney et n'aurait que le mal de remonter le chemin jusqu'à la ferme en traversant le hameau des Suisses.

Elle en avait passé des heures sur le seuil, à attendre le Jean ! La Maman cuisinait sur le poêle à bois, et le Père lisait le journal au coin du feu.

Mémoires en Morvan

« Ferme la porte, Gisèle ! Tu fais rentrer le froid ! ordonnait-il. Il va bien finir par arriver, ne t'inquiète donc pas ! »

Car Gisèle avait grandi dans le Morvan ; elle allait à l'école à travers la forêt avec son frère et d'autres enfants qui vivaient chez elle. Certains étaient « de l'assistance », comme on disait alors ; en effet, la Suzanne, le petit Pierrot, n'avaient d'autre refuge que ce foyer.

Quant au Jean, c'était un parent éloigné qui avait été élevé chez les « cousins du Morvan », parce que son père et sa mère travaillaient tous deux au rythme de la vie parisienne, et on n'aurait pas eu le temps de s'occuper de lui. Par ailleurs, on avait jugé l'appartement trop petit pour y faire grandir un bambin. Sa mère, la Zabette, était une secrétaire montée de la Nièvre à la capitale et elle n'avait jamais pensé qu'au boulot. Alors, on s'était souvenu des parents de Gisèle. Chez eux, il y avait de la place, et du temps pour les enfants...

Le Jean n'était encore qu'un bébé à son arrivée. On l'avait posé sur les genoux de la Maman, qui l'avait pris dans ses bras. Elle était effarée qu'à Paris, on ait le cœur à laisser un si petit garçon grandir loin de l'amour des siens, mais elle se jura bien de l'élever comme son propre fils. Tous ces enfants étaient comme des frères et des sœurs pour Gisèle et Émile. Et leur vie durant, ils les aimeraient comme tels.

Les gamins n'avaient pas toujours bien chaud aux jambes quand ils se rendaient par les bois jusqu'à l'école de Gutteronde. On portait des culottes courtes et des sabots à cette époque, même l'hiver, et malgré les chaussettes de laine rugueuses, on frissonnait. Ces vêtements constituaient pourtant une panoplie de bonheur aux yeux des enfants de la Maman Hélène et du Père Jean.

En classe, la maîtresse râlait quand ils parlaient patois, mais ils profitaient du temps passé ensemble, car ils pressentaient que la vie les séparerait un jour. Le Jean retournerait vivre avec ses parents dans le petit appartement de Paris aux parquets trop cirés et oublierait le patois. Sans doute que ce serait le premier à quitter la maison, le Jean. Ses parents venaient tous les ans voir s'il avait assez grandi pour retourner à « la ville ». Lorsqu'ils annonçaient leur prochaine visite, le Jean commençait à s'inquiéter. Pendant des semaines, la peur au ventre, il ne parvenait pas à trouver le sommeil. Et si, cette année, on venait le chercher pour de bon ? Mais la Gisèle lui disait qu'il resterait encore, qu'il n'était pas possible qu'il s'en aille, puisqu'ils étaient si heureux tous ensemble.

Et puis le Jean était tout de même parti, l'année de ses huit ans. Il avait

La Gisèle

atteint l'âge de raison, paraît-il : à présent, c'était un grand garçon qui irait à l'école de Paris, où on lui apprendrait bien autre chose qu'à devenir paysan. Il serait assureur comme son père, le Jean ! C'est ce que l'on avait décidé pour lui. Lorsqu'on vint le lui reprendre, la Maman n'eut pas assez de mots et de larmes pour exprimer son chagrin. Longtemps, on mit une assiette pour lui à table. On savait bien qu'il reviendrait à l'occasion, mais ce ne serait plus jamais la même chose...

Ah ! La Gisèle avait alors bien pleuré. Elle revoit souvent la fille du Jean, qui vient chaque fois l'embrasser, aux vacances. Mais c'est curieux, ces temps-ci, son visage ne lui rappelle plus personne. Pourtant, ce visage, elle l'a bien connu... Lui aussi, Gisèle l'a oublié. Elle ne sait plus qui est la fille du Jean.

Gisèle en avait fait, des projets, avec le Jean ! Quand ils seraient grands, ils iraient ensemble à la ville pour conquérir le monde. Ils gagneraient de l'argent pour refaire le toit de la ferme des parents, pour agrandir l'étable et consolider la grange. Ils parcourraient la terre et seraient célèbres dans le monde entier.

En effet, ils travailleraient dans un cirque ! Peut-être qu'ils seraient acrobates... À la première occasion, échappant à la surveillance des parents, ils se glissaient dans les bois près de la ferme. Là, ils se livraient à des exercices périlleux : ils grimpaient dans les arbres pour marcher en équilibre sur les branches, ils s'improvisaient jongleurs, équilibristes ou gymnastes en herbe, avec pour tout public le petit Pierrot qui applaudissait frénétiquement. Un jour, sous le chapiteau, la Gisèle monterait sur un cheval et réaliserait des pirouettes difficiles sur son dos ; le Jean serait trapéziste et tournoierait dans les airs au-dessus du public.

Et si les grands n'étaient pas d'accord avec leur projet, ils se sauveraient pour aller à l'école du cirque. Ils rejoindraient les enfants qui vivaient sur la route, dans des roulottes rouges et vertes, comme celles qu'ils avaient vues passer sur la route de Montsauche. Qu'elles étaient belles !

Une autre fois, ils avaient décidé qu'ils partiraient en Amérique, pour apprendre aux habitants comment on fabrique des sabots, et pour en vendre à tous les fermiers qui n'y connaissent rien. Là-bas, ils feraient fortune et reviendraient riches et célèbres car ils auraient la plus grande usine de sabots du monde. Ils confectionneraient aussi des jouets et des chevaux de bois, ainsi que de beaux outils avec des manches sculptés...

Mais le Jean était parti à la ville pour vendre des assurances et passerait